

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Ofla — Tél. 41352

RÉDACTION : Yazıcı Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 200449

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Une enquête dans la Sarre

L'hon. Franco Ciarlantini, député, journaliste et intellectuel italien, vient de faire un voyage d'étude dans la Sarre. Il publie ses constatations dans *Augusta*, l'élégante revue qu'il dirige. Nous en détachons les extraits suivants à l'intention de nos lecteurs :

Paul Achard, dans un livre d'il y a quatre ans, rentrant d'Allemagne en France, concluait ainsi, après avoir visité la Sarre, un bref chapitre de son « Ja » :

« Les Sarrois n'ont paru plus Allemands que les Allemands. La Sarre se prononce en 1935 pour l'Allemagne. Mais en attendant, comme dans la Sarre sont engagés autant de capitaux français que de millions allemands, la question sarroise se réduit, pour l'instant, à une affaire de régime douanier. Encore une qui paviserait quand nous partirons ! »

Si un Français a pu en écrire autant, il serait absurde que, visitant cette région, nous y découvrions des traces de coutumes, d'une physiologie, d'un esprit français.

Les accords de Rome, favorisés par la savante médiation du gouvernement fasciste, ont suffisamment renseigné l'opinion publique sur la véritable situation dans la Sarre. L'atmosphère d'aujourd'hui n'est plus celle de Versailles, où Clémenceau pouvait répandre le bruit que les droits de la France avaient leur racine dans l'histoire pour le fait que les Français avaient pris pied à Saarbrücken avec Louis XIV et au début de 1800 avec Napoléon. Alors, sans Wilson, il y aurait eu une véritable annexion.

Les mœurs et la langue

Nous ne nous livrerons pas à des prévisions au sujet de ce qui se produira lors du plébiscite du 13 janvier. Il nous suffit de savoir qu'ici, dans la Sarre, on respire le même air qu'à Colbentz, Munich et Berlin. De la langue, aux usages quotidiens de la vie ; des coutumes aux habitudes culinaires ; de l'esthétique urbaine aux fables pour les enfants, la population est donc allemande, et elle ne cessera pas de demeurer telle si elle votait demain en faveur de l'autonomie.

Les ouvriers — pour la plupart des mineurs — même s'ils sont socialistes ou autonomistes, sont organisés à la façon des vieilles cités hanséatiques, avec un système corporatif qui se reflète même dans leur façon de s'habiller.

Beaucoup sont trompés par l'amour que les Allemands portent à leur savate bourgeoise natale (appelée d'un mot typiquement allemand : *Heimat*) ; amour n'a rien à voir avec l'attachement au clocher, avec le provincialisme... Le passage n'est pas difficile, de l'amour de la petite patrie à l'amour de la grande patrie allemande. Bien souvent, au contraire, dans la petite patrie on découvre l'identification à peu près instinctive de la grande patrie.

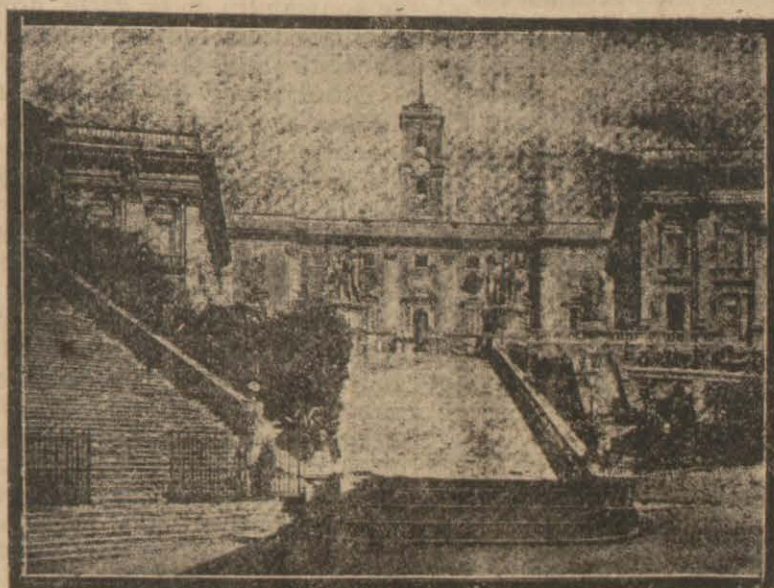
Il pourra y avoir des préférences d'ordre administratif-formel, des égoïsmes plus ou moins justifiés, mais rien de plus. Le romantisme des Allemands en fait de patriotisme ne peut être compris par qui n'a pas approfondi leur psychologie et par dessus tout leur histoire.

Les « couleurs » sarroises

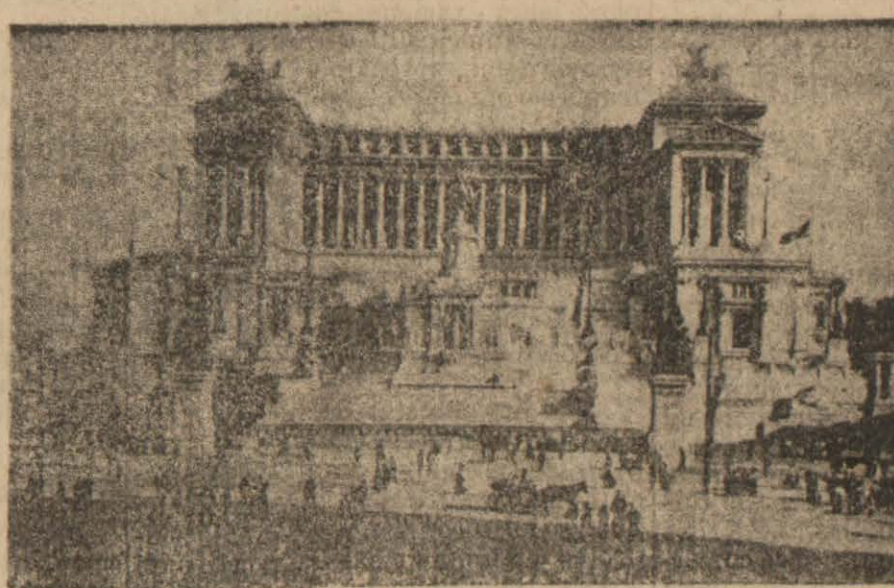
Lorsque les Sarrois ont eu la possibilité de manifester leur indépendance au moyen du drapeau blanc et bleu qui leur était attribué avec tant de bienveillance par la S. D. N., ils ont accueilli l'événement avec l'indifférence la plus absolue et aujourd'hui on chercherait en vain parmi les innombrables drapeaux, étendards, bannières et oriflammes qui décorent les fenêtres et les rues, le blanc et l'azur des couleurs du « territoire » de la Sarre.

On se tromperait également si l'on interprétait comme de l'indifférence envers l'Allemagne le ton vague et (Lire la suite en 2ème page col. 3)

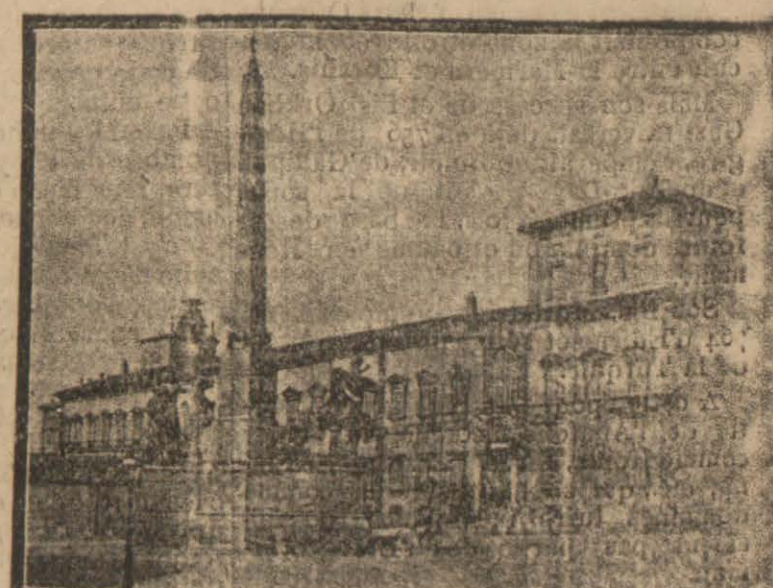
Le programme du séjour à Rome de M. Laval



Le Campidoglio



Le monument à Victor Emmanuel II



Le palais du Quirinal

Rome, 4 A.A. — C'est samedi matin que le ministre des affaires étrangères M. Laval, de retour à Rome, commencera ses entretiens politiques par une visite au Duce au Palais de Venise et une autre à M. Suvich au Palais Chigi. Le soir, M. Mussolini offrira un dîner au Palais de Venise. Dimanche, après les conversations matinales, le gouverneur de Rome recevra les hôtes français et le soir l'ambassadeur de France et la comtesse de Chambrun offriront un dîner suivi d'une réception au Palais Farnèse. Lundi sera consacré aux visites officielles au Vatican, puis un gala aura lieu dans la soirée à l'Opéra en l'honneur du ministre des affaires étrangères, M. Laval. M. Laval quittera Rome mardi à midi.

Le procès des Protocoles des Sages de Sion est remis pour le 15 janvier

A la suite de la demande formulée par l'expert Fleischauer, la Cour de Berne a décidé de renvoyer la suite du procès dit des Protocoles des Sages de Sion au 15 janvier pour permettre à M. Fleischauer de se préparer à la déposition. Le procès proprement dit ne commencera qu'au début du mois de février, car après la déposition de l'expert, le président de la Cour aura à décider s'il y a lieu de convoquer de nouveaux témoins.

Retour à la mère patrie

Le ministre de l'intérieur, M. Sükrü Kaya a déclaré que depuis le mois de Juin 1934 jusqu'à ce jour le nombre de réfugiés ayant trouvé asile en Turquie est de 25.000 contre 5000 pour l'année 1933.

Les noms de famille

Atatürk a donné le nom de « Öngören » à M. Ibrahim Tali, inspecteur de la Thrace.

Ecrit sur de l'eau...

Un match de boxe était disputé à Grand Forks, dans l'Etat de North Dakota (Etats-Unis), entre un certain Hetherington et un nègre affublé du sobriquet original et charmant d'« As de Pique ».

« As de Pique », qui avait le dessous, employant toute la série des coups interdits, reçut de nombreux avertissements de l'arbitre, l'ancien boxeur Knauf, qui se trouvait dans la salle et fut blanchi de rage.

A la cinquième reprise, excédé sans doute par les incessants rappels à l'ordre, « As de Pique », lâchant brusquement son adversaire, se précipita sur l'arbitre. Knauf plongea vivement, évita le coup, puis, accablant le nègre, dans les cordes, d'un court aperçu, l'étendit pour le compte.

Ensuite il compta jusqu'à dix, se dirigea vers Hetherington vaincu, et, lui levant le bras en l'air, le déclara vainqueur du combat.

Cher Monsieur Knauf, la foute yankee qui assistait à ce match vous a certainement applaudi avec frénésie, ou plutôt sifflé — car on siffle chez vous pour manifester sa joie. Les malheureux nègres qui se trouvaient dans la salle ont dû blanchir de rage.

Je vous remercie toutefois de vous être contenté de « descendre » As de Pique. Vous auriez pu tout aussi bien lui donner un coup de pied, le giffler, lui cracher au visage, lui prendre sa montre en souvenir de cette mémorable bataille et puis faire lyncher ce sale « négatif » par vos admirateurs.

C'est égal, pour ma part, je ne vous félicite pas pour votre « exploit ». Dieu sait pourquoi le malheureux noir, épuisé par vos justes avertissements, s'est tourné contre vous ! Vous savez mieux que moi qu'un boxeur est désarmé par ces énormes gants de 4 ou de 8 onces remboursés de coton qu'on lui attache aux mains, tandis que vos poings nus constituaient un terrible argument frappant. Et outre, je suppose que le pauvre « As de Pique » était déjà « sonné », étendu par cinq rounds de boxe.

Merci quand même, cher Monsieur Knauf, merci : « As de Pique » n'a pas été lynché.

VITE

Un important discours du général İsmet İnönü

La cérémonie de la remise des diplômes aux étudiants de la faculté de Droit d'Ankara qui aura lieu deux ou trois jours après le Bayram sera présidée par M. İsmet İnönü, Président du Conseil qui à cette occasion, prononcera un discours important au sujet de notre politique tant intérieure que celle vis-à-vis de l'étranger.

Nos hôtes de marque

Kâzîmi han arrive aujourd'hui à Istanbul

Ankara 2. A.A. Au banquet donné hier soir à l'Ambassade de l'Iran en l'honneur de Kâzîmi Han, ministre des affaires étrangères de Perse assistaient M. İsmet İnönü, président du Conseil, M. Tefik Rüşti Aras, ministre des affaires étrangères, M. Sükrü Kaya, ministre de l'intérieur, M. Celal Bayar, ministre de l'économie, M. Hasan Rıza Soyak, secrétaire général de la Présidence de la République, M. Celal ler aide de camp, et les fonctionnaires supérieurs du ministère des affaires étrangères. Kâzîmi han a visité aujourd'hui l'Exposition et a déjeuné à l'Ankara Palais.

Ankara, 3. — M. Kâzîmi Han, ministre des affaires étrangères de l'Iran est parti ce soir pour Istanbul par le train auquel avait été attaché un wagon spécial.

A son départ, il a été salué à la gare par M. İsmet İnönü, Président du Conseil, M. Tefik Rüşti Aras, ministres des affaires étrangères, M. Sükrü Kaya, ministre de l'intérieur, Sadik Han, ambassadeur de l'Iran, M. Hasan Rıza Soyak, secrétaire général de la Présidence de la République, M. Celal ler aide-de-camp, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

La journée du général Nuri paşa

Le général Nuri paşa, ministre des affaires étrangères de l'Irak, a rendu visite hier au vali d'Istanbul M. Muhittin Ustüdag. Dans l'après-midi il a eu des entretiens avec le frère de feu le roi Faïçal et l'émir Zeyyed, ex-ambassadeur de l'Irak en Turquie, ainsi qu'avec M. Naci Şevket, ambassadeur de Turquie en Irak, qui rentrera à Bagdad après le départ du général Nuri paşa à Genève.

Le général Fahreddin a achevé sa tâche

Les journaux irakiens annoncent que le général Fahreddin, après avoir accompli sa mission d'arbitre dans le différend frontalier entre l'Irak et l'Afghanistan est arrivé à Bagdad.

Pour l'amour de Catina

Le mécanicien Hasan s'était rendu l'autre soir au bar « Yıldız » avec la ferme intention de s'y amuser. Il remplit pleinement cet excellent programme grâce à la collaboration de la belle Catina, une habitante du lieu, qui dans et but de bon cœur en sa compagnie. Hasan apprécia même si fort la bonne humeur et l'entrain de sa partenaire d'occasion qu'il décida d'achever ensemble, et de façon plus intime, cette soirée si bien commencée. Notre homme hêla un taxi et l'on mit le cap vers un hôtel borgne de l'apothéose. Or, un certain Vartanos avait aussi des visées sur Catina. Il prit une auto à son tour et — tout comme dans les films — s'élança à la poursuite du couple. La chasse fut brève ; les deux tourtereaux furent vite rejoints. Il y eut altercation, rixe, avec accompagnement des appels de détresse de Catina. Les agents accoururent et le fougueux Vartanos au lieu des joies qu'il comptait conquérir de haute lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

2000 Ltqs. dans un tram

Le conducteur de la motrice No 257 faisant le service entre Ortaköy-Aksaray a trouvé 2000 Ltqs. enveloppées dans un mouchoir. Le propriétaire ne s'est pas encore fait connaître.

Coupé en morceaux...

Le nommé Mustafa, du village d'Armudlu de Sındırgı, s'était rendu il y a un mois à Teşköy pour y acheter du bœuf. Comme il n'avait plus de repaire chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vint en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé en morceaux.

L'assassin, un certain Mahmud, a été arrêté. On cherche s'il n'a pas de complices.

La fin d'un brigand

Kırklareli, 3 A.A. — Dans une rencontre, les gendarmes ont tué le brigand Vekil oğlu Hasan qui avait été expulsé du territoire en 1926 pour avoir commis de nombreux actes de brigandage.

Mort subite

Le sexagénaire Mehmed Naci, ressortissant persan, tenancier du café No 55, sis Avenue Mesrutiyet, a été trouvé mort dans sa chambre surmontant son établissement.

L'examen médical a établi qu'il avait succombé aux suites d'une paralysie du cœur.

Le rail ensanglanté

Le mécanicien du train, qui a écrasé avant-hier un ouvrier de la voie en entrant en gare à Haydar-Paşa, a été mis en liberté ; l'enquête ayant démontré qu'il n'était pas fautif. Il sera néanmoins jugé comme prévenu libre.

L'appartement londonien de M. Vi. Jabotinsky a été cambriolé

Des malfaiteurs inconnus ont pénétré dans l'appartement de M. Jabotinsky à Londres et ont enlevé tous ses effets personnels. A la veille de son départ pour les Etats-Unis, où il est invité pour une série de conférences, le chef révisionniste se trouve dépourvu de toute sa garde-robe.

On pourra survoler Ankara pour 3 Ltqs.

D'après un programme élaboré dans le but de favoriser l'intérêt pour l'aviation parmi le public, ceux qui le désirent pourront, moyennant 5 Ltqs. survoler en avion Ankara pendant les fêtes du Bayram.

Dépêches des Agences et Particulières

Le gouvernement Jevtitch devant le Parlement

L'évocation de l'attentat de Marseille

Belgrade, 4. — Le nouveau gouvernement yougoslave s'est présenté hier pour la première fois au Parlement. Lecture a été donnée de la déclaration du gouvernement. Le président du Conseil et ministre des affaires étrangères, M. Jevtitch, a donné lecture de la déclaration du gouvernement où il est dit, notamment, que le gouvernement ne s'engage à aucune peine en vue de tirer au clair tous les détails de l'attentat de Marseille.

La répression des sociétés secrètes en Bulgarie

Transfuges et comitadjis à la frontière grecque

Salonique, 3. — On télégraphie de Drama qu'on a arrêté au bourg de Pleuni, une famille de Bulgares qu'on suspecte avoir aussi donné asile à une bande de comitadjis qui, il y a quelques jours, avaient traversé la frontière et étaient entrés en territoire grec.

Un autre Bulgare, Triantaphyllos, a été arrêté à Drama-ville.

Le préfet de Drama s'est rendu à Pleuni et à Vithitsani, dont les habitants ont demandé à s'armer pour repousser les comitadjis qui, pourchassés en Bulgarie, essaient de passer en Grèce.

On dit que parmi les comitadjis qui sont entrés récemment en Grèce se trouve un officier bulgare transfuge, du nom de Timoff.

La politique du Japon en Europe

Londres, 4. A.A. — M. Saito, ambassadeur du Japon, arriva hier soir à Londres. On croit qu'il discutera avec M. Matsuda les diverses questions concernant la diplomatie japonaise en Europe.

Un emprunt de 7.500.000 frs. pour la Transjordanie

Le gouvernement palestinien a prêté à l'administration transjordanienne un montant de Ltqs. 100.000 dont Ltqs. 30.000 destinées au secours aux paysans arabes.

Les catholiques sarrois et le rattachement au Reich

Saarebrück, 3. A.A. — Plusieurs paroisses catholiques de la Sarre viennent de se livrer à une manifestation que l'on interprète comme la ralliement du catholicisme sarrois à la cause du rattachement au Reich. Dans une déclaration reproduite par toute la presse ces paroisses affirment, en effet, qu'elles n'oublieront pas que leur attachement au Reich est une vertu morale et qu'elles agiront en conséquence. Elle émettent toutefois le vœu qu'après le plébiscite le gouvernement du Reich mette fin aux difficultés séparant encore l'Eglise de l'Etat.

Une mise en demeure aux journaux sarrois

Saarebrück, 4. A.A. — De l'Agence Reuter : La commission de la Sarre avertit les journaux qu'ils seront supprimés s'ils publient des rapports exagérés sur des incidents insignifiants.

Répercussions inattendues de la démarche de l'Abyssinie?

Genève, 4 A.A. — On craint que la démarche de l'Abyssinie à la S.D.N. n'ait un effet inattendu tendant à compliquer les négociations entre M. Laval et Mussolini, étant donné que les questions pendantes entre la France et l'Italie concernent également la Somalie.

Genève, 4 A.A. — Reuter annonce que l'Abyssinie fait appel à la Société des Nations en vertu de l'article 102 du pacte.

En marge du prochain voyage de M. Tefik Rüşti Aras à Athènes

Athènes 3. (Ta Neoteria). — Lors de la venue prochaine du ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Tefik Rüşti Aras, indépendamment de la question des minorités, on examinera aussi la part contributive incombant à chacun des deux gouvernements au point de vue militaire, d'après l'entente turco-grecque. Dans sa dernière séance le conseil des ministres a donné en ce sens, pour ce qui concerne la Grèce, des ordres urgents à l'état-major général.

M. Tefik Rüşti Aras, ministre des affaires étrangères quittera dimanche Ankara pour se rendre à Genève où il doit présider le Conseil de la S.D.N.

Vieux papiers, vérités de toujours Edirne à travers l'histoire turque

Au moment où le gouvernement de la République a entrepris la reconstruction de la Thrace avec cette énergie et cet esprit de suite qu'il met en toutes choses nous croyons opportun de reproduire ce vieux article paru dans les journaux d'Istanbul en août 1913 et qui conserve toute son actualité :

On sait que l'Etat ottoman fut fondé en 699 de l'Hégire et cette année l'Empire Seldjoukide d'Anatolie fut dissous et à sa place s'élevèrent douze petits Etats indépendants, parmi lesquels se trouvait aussi celui d'Osman Gazi; ce dernier était le fils d'Ertugrul, vassal des Seldjoukides et le petit-fils de Suleyman Chah, le fondateur réel de la dynastie ottomane.

A la mort d'Osman, l'Etat ottoman comprenait la zone étroite et minuscule entre la mer Marmara et Kutahia.

Mais son successeur et fils Orkhan Gazi traversait déjà en 756 de l'Hégire, s'empara de Bulair, de Gallipoli et de Taki-Dagi posant de la sorte, pour la première fois, la base de la future domination ottomane en Roumélie.

Son fils, Murad Ier, s'empara en 764 d'Edirne et l'éleva en capitale de la Turquie.

A cette époque, la plus grande partie de l'Anatolie actuelle, les villes comme Konia, Sivas, Erzerum, Adana, etc., qui sont considérées comme domaines turcs indéniables, ne faisaient pas partie de l'Etat ottoman.

Ainsi donc, Edirne fait partie de l'Empire ottoman, à peine un demi-siècle après le début de son existence et bien avant la plus grande partie des terres turques de l'Anatolie. Plus encore, jusqu'à la conquête d'Istanbul, c'est-à-dire, jusqu'en 857 de l'Hégire, (1453), elle fut la capitale de l'Empire ottoman.

Dans l'intervalle, Edirne a joué bien des fois le rôle de sauveur de l'Empire ottoman; il en fut ainsi, par exemple, pendant l'inter règne qui dura entre la chute du Sultan Bayazid Yildirim et l'avènement du Sultan Mahomet Ier, surnommé Celebi; on sait qu'à cette époque-là, l'Etat ottoman était tout près de tomber, que, voué aux désordres, aux luttes entre les prétendants et aux soulèvements des féodaux à peine soumis, son existence même était très sérieusement menacée.

C'est en appuyant sur Edirne que Mehmet Celebi a pu de nouveau reconstruire l'Etat, rétablir son unité, écarter les autres prétendants et soumettre les féodaux soulevés.

Même après le transfert de la capitale à Istanbul, Edirne ne perdit pas de son importance dans l'histoire ottomane; elle devint la citadelle turque en Europe; nos monarques préféraient y passer leur temps et elle est toujours leur résidence de prédilection; son nom est mêlé à tous les souvenirs, à toutes les traditions historiques de l'Empire ottoman; elle est pleine de monuments, de fondations turques; ses habitants et ceux de la Thrace sont devenus en majorité musulmans turcs.

Si dans l'histoire des peuples, on supprime l'élément moral et ethnique si on ne reconnaît pas la force des traditions et des souvenirs du passé comme facteur important de l'avenir, si on réduit les destinées d'un peuple à des calculs froids — les théories de ceux qui soutiennent que nous pourrions sans inconvénient sacrifier Edirne (1) pourraient paraître soutenables jusqu'à un certain point. Mais ces étranges théories condamneraient du même coup tous les peuples à s'incliner devant tout fait accompli, à subir toutes les violences sans résistance.

Nous ne comprenons pas pour quelle raison le Turc qui renoncerait aujourd'hui à Edirne et à la Thrace résisterait demain, — en cas d'une nouvelle invasion — pour la conservation de Konia et de Bursa par exemple? N'est-il pas, au contraire, évident que la renonciation d'aujourd'hui serait le prélude même des renonciations de demain? Un peuple qui oublie si facilement ses traditions séculaires, qui laisse opérer facilement sur lui des opérations de vivisection ne se condamne-t-il pas par là même à être exclu de la vie?

Nous pensons tout autrement; nous croyons que l'avenir d'un peuple dépend surtout de son attachement moral à son passé, des inspirations qu'il puise dans son histoire; un peuple sans passé et sans tradition est voué à la mort et aucune Anatolie ne pourra le sauver. Certes, l'Anatolie doit nous tenir lieu de centre; et c'est justement pour cela que le peuple turc est appelé à s'attacher jusqu'à la mort à Edirne qui est partie intégrante de l'Anatolie et dont les traditions historiques commencent avant même celles de la plus grande partie de l'Anatolie. La cession d'Edirne, c'est la mort du Turc, c'est sa renonciation à son histoire, c'est le dessèchement de ses sources d'inspiration, d'élan, c'est la cession même de l'Anatolie. Si la Thrace doit cesser d'être entre les mains turques, il faut que coûte que coûte.

(1) Allusion à certaines polémiques de presse de l'époque.

L'Unité Nationale

Je considère inutile de m'appesantir longuement sur les buts élevés que la loi sur les noms de famille doit atteindre. Tout le monde sait que son seul objectif n'est pas d'éviter la confusion entre les milliers d'Ahmed et de Mehmed qui portent le même nom. Mais le plus grand objectif est, en donnant à chaque citoyen un nom de famille tiré de la langue turque, de régulariser l'identité de chaque citoyen et de vivifier ses sentiments nationaux.

A cette vérité reconnue par tous, j'ai tenu à ajouter l'exposé des bienfaits de cette loi par rapport à l'unité nationale.

Il n'y a pas de doute que le nom est l'un des plus grands et peut-être même le principal motif qui sépare de cette unité un groupe de citoyens dénommés « minoritaires ». Ceux-ci aussi s'en choisissent un dans la langue turque et profiteront s'ils le veulent de cette occasion pour faire partie de cette unité.

Parmi les minorités il y a un grand nombre de citoyens qui, par leur culture, leur façon de vivre, leurs sentiments ne demandent pas mieux que de s'y rallier. Quel dommage que par suite d'une fausse et vétuste mentalité acquise sous l'ère ottomane les individus, à cause de convictions religieuses, ne se séparent pas de leur communauté. D'après cette mentalité, qui jure avec l'esprit de la loi constitutionnelle, un citoyen, qu'il s'appelle Mison ou Avram, même s'il a de profondes attaches ou veuille en avoir avec le turquisme, reste parmi les minorités toujours sous l'empire de cette conviction et se prive pour ainsi dire de ce bienfait, l'unité nationale. Dans le passé, on pouvait changer de religion. Mais parmi la plupart de ces renégats il n'y avait pas chez eux un grand changement sincère au point de vue religieux et celui de la croyance. Ce changement restait confiné au nom, mais leurs enfants ne pouvaient se distinguer des vrais Turcs. Il n'y a pas de doute que notre époque, au point de vue du turquisme, n'aura rien à envier à sa devancière. Par cette loi sur les noms de famille, les citoyens faisant partie des minorités se choisissent un nom et la voie sera ouverte à tous ceux qui veulent ou sont dans l'intention sincère de faire corps avec l'unité nationale. A l'avenir les convictions religieuses ne les obligeront pas à demeurer parmi les minorités.

Pour ceux-ci il y a divers services à remplir :

1. De ne pas se contenter de changer leur nom, mais leur prénom.
2. De faire tout ce qui est possible pour saper par la base les anciennes mentalités qui ne séparent pas l'individu de sa communauté.

Je ne doute pas que les citoyens qui veulent faire leur culture turque tireront le plus de profits possibles de l'occasion exceptionnelle que leur offre la loi sur les noms de famille.

TEKIN ALP

La montagne des trésors

Non loin de Samtredi, dans la direction de Batoum, est le mont Natsikvari surnommé « Montagne des Trésors ». Ce nom provient du fait qu'à maintes reprises on y avait trouvé de nombreux objets et monnaies antiques en bronze et en or.

Le Musée de Géorgie a procédé aux nouvelles fouilles; on y a trouvé une quantité de monnaies dites « Colchides », des objets précieux et des ornements. Pour la première fois, des monnaies furent découvertes dans des caveaux, ce qui porta à croire que les « Colchides » dataient du III^e ou du IV^e siècle de notre ère.

L'exploration de la montagne Natsikvari démontra qu'elle recèle de grands trésors et des vestiges de l'antique culture. Il est démontré que cet endroit fut l'emplacement de la Colchide située sur les rives du Rion, à cette époque voie fluviale commerciale.

TASS

Une arrestation sensationnelle à Milan

Rome, 2. — A la suite des dispositions qu'elle avait prises la questure de Milan est parvenue à arrêter ces jours-ci un petit groupe d'audacieux malfaiteurs qui avaient perpétré quelques vols en ville — dont un notamment au Credito Italiano. Les malfaiteurs ont résisté à la police. A la suite de l'engagement qui a eu lieu, deux d'entre eux ont été blessés. L'enquête continue en vue de découvrir les complices éventuels des malfaiteurs.

coup de sang turc, bien de tortures, des souffrances c'est dans ce sang, ces tortures, ces souffrances que se tremperait la nature turque, qu'elle puiserait les sources de la vie qu'elle assurerait la vie et la prospérité de l'Anatolie.

Celle-ci ne peut pas vivre, en restant turque, par des chemins de fer, des fabriques, des ports, par le commerce, l'industrie seuls; il faut encore qu'il y ait un peuple vivant d'âme et de cœur capable de sentir, mourir et vivre! Or c'est en Thrace, en défendant Edirne en y versant son sang que le peuple turc prouvera qu'il est réellement capable de vivre. Autrement il est mort, et aucune Anatolie, comme nous venons de le dire, ne pourra le ranimer.

Ahmet Agaieff

La vie locale

A la Municipalité

Pour la décence des rues
La municipalité a décidé d'appliquer des amendes aux ménagères qui ont la mauvaise habitude de laisser devant les portes les récipients contenant les ordures. Elles devront attendre que le bœuf passe.

L'eau de Dercos en banlieue
La Municipalité a décidé de faire profiter de l'eau de Dercos certains quartiers de Samatya, Yedikule, Fatih, Topkapi en accordant la faculté aux propriétaires des maisons de s'acquitter des frais d'installation par versements mensuels.

Les figaros réfractaires à l'examen...
L'association des coiffeurs, considérant que sur 3.500 coiffeurs existant à Istanbul les 1200 seulement ont passé leurs examens, compte demander à la Municipalité de fixer un tout dernier délai, après quoi les récalcitrants seront empêchés d'exercer.

La société des bateaux de la Corne d'Or

La Municipalité a avisé le Ministère de l'Economie que si la Société de Navigation des bateaux de la Corne d'Or persistait à ne pas vouloir lui régler la part qui lui revient dans son exploitation elle annulerait sa convention.

Les autos-ambulances
Le budget de l'exercice en cours prévoit des crédits pour l'achat des autos-ambulances et la création de postes de secours en différents endroits et notamment sur la route Taksim-Buyukdere où la circulation des autos est plus importante. Un docteur sera attaché à ces postes de secours.

M. Ali Riza Cevik visite les entrepôts des Quais

M. Ali Riza Cevik, directeur général des quais et entrepôts, a visité hier les entrepôts de Galata et de Sirkeci. Il s'est notamment préoccupé des mesures à prendre pour empêcher l'agglomération des mahones ancrées dans la Corne d'Or et qui par l'espace qu'elle occupent empêchent même parfois la circulation des bateaux.

La santé publique

Le service de nuit des pharmacies
Les pharmacies qui seront de service cette nuit sont : la pharmacie Sofroniades à Taksim, Nizameddin, à Kalyoncu kullug, Zafiroopoulos à Sish (Hamam).

Décès
Nous apprenons avec regret le décès, survenu hier en son domicile de Urukoy, de M. Jacques Karayosmas, expert d'assurances.

Il a été inhumé aujourd'hui au cimetière latin de Ferikoy. Cette perte met en deuil les familles Karayosmas, Triandafilidis et Manasse.

Les Associations

Un concours original

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dagiçilik Kltibi » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont : Pera Palace, Hotel Tokatlian, Parc-Hotel, Régence, Maxim, Abdullah, Yordan, Tokatli, etc.

Pour les charcuteries : Dandino, Bénédato, Schutte, Galata-Saray, etc. Pâtisseries et confiseries : Tokatlian, Tebon, Parisienne, Gloria, Petograd, Mulatier, High-Life, Hacı-Bekir, Reçeb Ismail Hakkı, etc.

Cours de turc au « Halk Evi »
Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Béné-Bérith

La Béné-Bérith a le plaisir d'inviter ses membres et leur famille au théâtre dansant qu'elle organise dans son local sis Rue Minaret, aujourd'hui Vendredi, 4 janvier à 17 heures.

Le comité féminin de la Ligue aéronautique

Le Comité des femmes de la Ligue aéronautique a tenu hier une réunion au cours de laquelle on a délibéré sur les préparatifs du bal qui sera donné le 14 Février 1935.

La Société pour la protection de l'Enfance

Aujourd'hui a lieu la cérémonie de l'inauguration du pavillon annexe à la bâtisse servant de siège à la Société protectrice des enfants.

Les Concerts

Le trio Voskow-Arnoldi
à la « Casa d'Italia »

Le merveilleux trio qui groupe, les grands artistes bien connus et aimés : Mme Erika Voskow (piano), Mr Zink Arnoldi (violin) et David Arnoldi (violoncelle) a organisé ses six concerts à la « Casa d'Italia ».

Le premier a déjà eu lieu. Les autres suivront aux dates ci-après :
Fév. 1, Mars 1, Mars 15, Mars 29 et Avril 12.

L'enseignement

Une excursion en Grèce
de nos étudiants

Les membres de l'Union des étudiants turcs ayant reçu une lettre de leurs collègues hellènes, les invitant à aller passer les vacances à Athènes, le conseil de l'Union a entrepris des démarches auprès que de droit afin que les excursionnistes soient exemptés du paiement de 16lqs. par passeport.

L'incident à la Faculté de Droit

L'association des étudiants de la Faculté de Droit tient aujourd'hui une assemblée extraordinaire pour s'occuper du cas de l'un de leur collègue qui, par décision du conseil de discipline de l'Université, a été rayé pour un an des cadres de l'Ecole.

Les examens du baccalauréat

D'après les règlements élaborés par le ministère de l'Instruction publique ceux qui ont été admis au baccalauréat les années passées peuvent s'ils le veulent passer leurs examens suivant l'ancienne méthode.

Les examens pour passer d'une classe à l'autre comporteront des épreuves écrites et une orale. Pour chacune d'elle il faudra avoir obtenu 8 points.

Les diplômés de lycées qui n'ont pas passé leur baccalauréat conservent leurs droits de prétendre aux fonctions l'employé de l'Etat.

Les conférences

Le Com. Rouch à l'Union Française

Demain, 5 janvier, à 18 h. 30, le commandant Rouch, attaché naval auprès de l'ambassade de France, donnera à l'Union Française une conférence sur le sujet suivant :

Souvenirs d'une expédition polaire

Le commandant Rouch, qui a été le compagnon de Charcot dans l'expédition du « Pourquoi Pas » (1908-1911), est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont nous retenons les titres suivants :

« Le Pôle Sud » : Histoire des voyages antarctiques.

« Le Pôle Nord ».

« L'Antarctide » : Voyage du « Pourquoi Pas ».

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».

23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : « Frederic II Hohenstaufen ».

13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'Empire d'Orient ».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'Europe de la Renaissance ».

13 Mai. — M. le comte Mazzia : « La Prédiction ».

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

Les armements navals étériens de la Grèce

Athènes, 3. — Le conseil des amiraux s'est réuni hier sous la présidence de l'amiral Hadjikyriacos et s'occupa de la commande des deux contre-torpilleurs dont le type a été approuvé.

Suivant une information émanant du ministère de la guerre on apprend que c'est dans le courant de janvier que sera passée à des usines étrangères l'importante commande d'avions militaires dont le nombre et le type ont été arrêtés au cours du récent conseil de la défense nationale. (— N. D. L. R. — Nous en avons longuement parlé dans notre édition d'hier soir.)

En ce qui concerne les commandes d'armes et de munitions, le gouvernement a en mains plusieurs intéressantes propositions, mais une décision ne sera prise que dans le courant de janvier. A qualité et prix égaux on préférera les fabriques disposées à accepter un règlement au troc.

L'arrivée de Mgr. Roncalli

Mgr Angello Roncalli arrivera à la Basilique-Cathédrale du St-Esprit, le Dimanche, 6 janvier, à 10 heures. Après les cérémonies prescrites par le Pontifical, pour la prise de possession, il se rendra au trône. Là, après la lecture des Bulles Pontificales, le nommant Délégué et Administrateur Apostolique, Mgr recevra l'hommage de révérence et d'obéissance des Missionnaires et des séminaristes. Ensuite, on chantera Tiersce, et ce chant sera suivi du Pontifical solennel. A l'Evangile, Mgr adressera aux fidèles, qui rempliront la Cathédrale, sa paternelle parole et appellera sur eux, les plus abondantes bénédictions du Très-Haut; puis il donnera l'indulgence plénière.

L'après-midi, à 17 heures après les Vêpres, on chantera un solennel Te Deum d'actions de grâces.

Quelque catholique d'Istanbul ne manque à une si belle manifestation; que tous se serrent, aujourd'hui plus que jamais, autour du Pasteur, pour lui montrer que tous les cœurs battent avec le sien.

Ecrivains d'aujourd'hui

«Roman»,

Par Falih Rifki Atay

L'excellente revue hebdomadaire Ankara publie depuis quelque temps en feuilleton un ouvrage de M. Falih Rifki Atay intitulé «Roman». Comme Pirandello, avec ses personnages à la recherche d'un auteur, M. Falih Rifki Atay imagine un romancier à la recherche d'un sujet. Il en énumère une série, et cela lui permet de broder une suite de tableaux de vie réelle, d'une vérité aigue. Voici un spécimen de ce travail plein de vigueur et souvent d'une sorte de saine et implacable férocité :

Une dangereuse gaffe

Je me rappelle que des journaux ont posé à leurs lecteurs la question suivante : «Quelle est la plus grosse gaffe que vous ayez commise dans votre existence?»

Si jamais on pose la même question à Ali Kasim bey, homme d'affaires, il se souviendra de la gaffe dont il va être question tout à l'heure, et en deviendra muet.

Il faut croire que Ali Kasim bey a adressé le sujet de roman à son oncle maternel domicilié à Izmir, puisque grâce à une étourderie dangereuse il s'est trompé d'enveloppe, et que la lettre destinée à être remise de la main à la main à son oncle n'est parvenue.

Si je n'adoptais pas le pseudonyme d'Ali Kasim pour l'auteur de la lettre, vous le reconnaîtrez aussitôt tous. Ce personnage a entrepris ses premières affaires en collaboration avec des banques. Par la suite, pour sauver les capitaux qu'elles avaient investis, les banques furent dans l'obligation de réparer les tours qu'Ali Kasim avait joués. Les premiers bénéfices de Kasim consistent dans ce qui restait des opérations qu'il fit faire aux banques pour son compte.

La banque, c'est l'intelligence occidentale, Ali Kasim, c'est la ruse orientale. L'intelligence occidentale a quand même une morale, une certaine candeur, une certaine crédulité, quelques superficialités que soient, chez elle ces vertus. Mais la ruse orientale ne connaît ni loi, ni morale, ni règle, ni calcul d'aucune sorte lorsque la ténacité de l'argent qu'il tient à la main lui communique la fièvre du gain.

Il pourrait vous réfléter une plaine en vous faisant croire que vous achetez une forêt, et de même il vous vendrait un marécage en vous persuadant que c'est un fleuve. Faux tiers de propriété, pots-de-vin, crimes... les armes dont dispose l'oriental mûr ne se comptent plus. Les tribunaux religieux, qui faisaient passer le mort pour vivant et le vivant pour le mort, étaient jusqu'à hier la justice de l'Orient. Vous n'avez certainement pas oublié que l'accommodement était la loi essentielle de cette justice.

Lisons maintenant la lettre :

« Je passe d'émotion en émotions depuis que j'ai lu dans le journal que tes dépôts de tabac ont brûlé. Or, la substance chimique que je t'ai envoyée était de tout récente invention. Non seulement la gendarmerie d'Izmir n'y verrait jamais que du feu, mais aussi le diable lui-même... »

« Pour mon compte, j'ai achevé les préparatifs de la faillite. Les dernières cinquante mille livres te seront remises avec cette lettre par mon beau-frère. La date du transfert de la maison a été rectifiée selon tes indications. Nous avons, avec le comptable Lutfi, passé en revue tous les livres du bureau. Tout est en règle. C'est mon beau-frère que je mettrai en avant pour l'adjudication que tu sais. Je ne crois pas que nous puissions trouver un plus honnête... »

« Notre faillite bouleversera et la banque et Hüseyin Bey... La vraie faillite, ce sont l'une et l'autre qui très probablement la subiront. Mais à qui la faute? Est-ce nous qui avons déclenché la crise? Qui avons inventé le contingentement? Attendez que l'Etat recommence à construire des routes, que nous puissions faire nommer encore une fois Lutfi comptable, que celui-ci puisse circonvenir Hüseyin, et que nous emportions l'adjudication... Quand je pense à tout ce que nous avons subi, je ne peux que souhaiter bonne santé à ceux qui passeront à leur tour par là. Ma conscience, sous ce rapport est tranquille. »

« Quant à la femme de Hüseyin, c'est elle qui sera la plus affectée par la faillite de son mari. Tu connais mes sentiments envers elle, et sa dureté à mon égard. La faillite l'affectera beaucoup, mais aura aussi l'avantage de briser son orgueil. C'est d'ailleurs de son intérêt. Je ne peux rien affirmer en ce qui concerne sa voiture, mais pour ce qui est de ses robes, nous ferons en sorte qu'elle n'en manque pas. Nous savons aimer et soigner, si même nous ne pouvons pas nous y prendre comme son mari. Si jamais vous venez en tête à tête avec elle, n'omettez pas de lui dire la faible que j'ai pour sa personne. »

« Nous retournerons demain soir chez les Fahriye. Il paraît qu'elle a un nouveau «numéro». Il paraît aussi qu'il contient de perdre deux ou trois fois au poker avec son mari. Nous fermerons les yeux sur certaines petites manœuvres de jeu de ce personnage. Autant, du moins, que le veut la valeur de la marchandise. Quand tu étais là, notre ami n'avait pas même une valeur de dix «boppes». C'est pourquoi je changeais tous le temps de carte. Il n'est pas suffisant d'avoir de beaux ongles pour faire des signes sur les

L'ouverture du Conseil économique de l'Entente balkanique

Athènes, 3 A. A. — Le conseil économique de l'Entente balkanique tint ce matin sa séance inaugurale.

Le ministre des affaires étrangères M. Maximos, déclarant ouverte la première session du conseil économique consultatif des Etats de l'Entente balkanique, releva notamment l'importance capitale des questions économiques dans la vie des peuples.

«Au seuil de l'ère nouvelle ouverte pour nos pays par la signature du pacte d'Athènes, ajouta M. Maximos, les hommes qui ont travaillé à sa réalisation ne pouvaient que faire appel à toutes les forces économiques de nos quatre pays pour qu'elles viennent ajouter à nos efforts la puissante contribution de leur expérience et de leur génie.

Nous avons su préparer, continua M. Maximos, l'atmosphère de confiance et de solidarité sans laquelle vos efforts seraient d'avance condamnés à un échec certain. C'est à vous de nous indiquer comment utiliser cette confiance pour nouer de nouveaux liens entre les différentes activités, de nos peuples et leur assurer ainsi le bien-être auquel ils aspirent depuis longtemps.

Vous allez établir ici les bases du rapport circonstancié que vous discuterez définitivement à Ankara, pour être présenté à l'occasion de la réunion de l'Entente balkanique, à Bucarest, le 10 Mai prochain.

Le chef de la délégation roumaine, M. Tabacovici, dit : «Les efforts pour arriver à une entente générale ayant tous complètement échoué, tous les pays cherchent, inutilement d'ailleurs, à résoudre par des mesures locales des difficultés qui dépassent leurs possibilités. Mais ces difficultés ne sauraient être surmontées que par des efforts réunis, par une collaboration large et compréhensive.

Les délégués turcs et yougoslaves, MM. Hasan et Belivanovic, firent des allocutions analogues.

M. Varvareos, ancien ministre des finances, sous-gouverneur de la Banque de Grèce, a été élu président de la session présente du conseil.

MM. Tabacovici, Hasan Saka et Belivanovic ont été élus vice-présidents.

L'Espagne célébrera le 800ème anniversaire de Maïmonide

Le 800ème anniversaire du grand philosophe juif Moses Maïmonide sera célébré dans toutes les universités espagnoles.

Armes prohibées

Des descentes, de police faites hier en différents endroits de la ville ont permis de découvrir des armes prohibées portées par des personnes attachées dans les cafés.

Mort subite

M. Andon, négociant établi à Balıkbazar s'étant senti mal tout à coup au bureau, on l'a transporté à l'hôpital de Haydarpasa où il est mort en arrivant.

Une enquête a été ouverte pour établir les causes du décès.

cartes, encore faut-il avoir un visage assez bien tourné pour vous empêcher d'avoir vos yeux sur ces cartes.

«J'allais oublier, en parlant de mon beau-frère et d'adjudications, de t'annoncer que l'intendant du bureau est, à ce qu'on dit, un malin qui ne se laisse pas faire. Le sous-secrétaire d'Etat est ton ami. Tu ne pourrais pas lui murmurer à l'oreille qu'on commence à beaucoup parler des petits vols de cet homme? Tu sais qu'Ankara est très très nerveux, très pointilleux ces jours-ci. Pour peu qu'un négociant dise un mot, sa parole vaudra le jugement d'un tribunal.

Le lendemain, les journaux publiaient les déclarations d'un «honorable capitaliste qui sert notre industrie nationale» qui disait :

«En effet, ce qu'on raconte est vrai. Sa raison? Pourquoi voulez-vous que je critique le système du contingentement? Le contingentement a été établi pour sauvegarder notre économie nationale. Quelques-uns, comme nous, peuvent être sacrifiés. Nous nous en prenons à notre sort, mais nous n'entendons pas que le principe de l'intérêt national ait à souffrir à cause de nous. Nous avons servi tant que nous avons pu l'industrie nationale. Nous n'avons qu'à nous incliner devant la destinée.

Les déclarations portaient en sous-titre : «Une symbole de l'abnégation». Ici, j'ai sauté ne joie : voilà le sujet rêvé Il comporte de l'amour, de l'intrigue, un incendie, bref toute une enfilade de plans!

Mais je ne saurais y toucher : Or il y a deux professionnels qui ne doivent pas être trop sensibles; le romancier et le teneur. Le bon romancier, le bon teneur ne doivent avoir ni odorat, ni goût. Il faut qu'ils sachent froter la peau sangulante, introduire le mains dans des entrailles.

La Bourse

Istanbul 2 Janvier 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 51.-
Unifurc I 28.22	Anadolu I-II 45.65
II 26.80	Anadolu III 46.-
III 27.15	

ACTIONS	
De la R. T. 65.50	Téléphone 10.60
Ly Bank. Nomi. 10.-	Bomonti —
Au porteur 10.-	Dereos 18.40
Porteur de fond 95.-	Ciments 13.-
Tramway 30.50	İtihat day. 12.50
Anadolu 28.-	Çark day. 0.97 50
Chirkot-Hayri 15.16	Balia-Karadim 1.55
Régie 2.20	Drognerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.03.-	Prague 19.00.50
Londres 920.75	Vienne 4.29.-
New-York 79.59.80	Madrid 5.79.87
Bruxelles 3.38.90	Berlin 1.97.67
Amsterdam 9.28.-	Belgrade 34.95.75
Genève 84.12.-	Varsovie 4.19.93
Antwerp 1.17.44	Bucarest 79.99.84
Sofia 66.93.44	Moscou 10.97.50

DEVICES (Ventes)	
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.-	1 Peseta 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 20.50
0 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Dracmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch —
20 Léva 23.-	1 Ltq. Or 9.32
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41-
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Ne donnez jamais de conseils

Par M. L. ARSANDAUX

Mademoiselle Odile Piedegrèche se regarda dans la glace. La quarantaine passée, le cœur lui bat comme à une toute jeune fille. Comment M. Hauteloup allait-il la trouver ? Naturellement ! Vous sachiez ! Parce que Mlle Piedegrèche a quarante-deux ans, et porte un nom saugrenu, vous vous la représentez sèche, laide, aux lèvres minces, à l'œil rond, de conversation oiseuse et un tantinet ridicule.

— Comme vous êtes loin de la vérité ! Mlle Piedegrèche n'est pas laide du tout. Elle a même été assez jolie. De cela, il lui reste de grands yeux clairs et malicieux, de beaux cheveux et une bouche qui vous prévient que Mlle Piedegrèche n'est pas de nature sèche.

Elle est bien faite, fine de manières spirituelle et enjouée, très enjouée, même, légèrement exubérante. Mais voilà : la guerre, les hommes jeunes fauchés, des deuils qui l'ont écartée du monde, une mère malade, exigeante, qui la voulait toujours près d'elle, et Mlle Piedegrèche est restée Piedegrèche.

Mais c'est bien contre son gré. Alors l'autre jour, quand son amie, Mme Coraubo, lui a jeté brusquement : — Qu'est-ce que tu dirais, si je te proposais de te marier ? elle a répondu vite :

— Que je ne demande pas mieux ! — Il s'agit, a repris Rose Coraubo, d'un ancien ami de mon mari : Georges Hauteloup. Il est gros, il est chauve, mais ça n'a nulle importance... Non... Non... fit Mlle Piedegrèche. — Comme ça, c'est parfait, continue Mme Coraubo. Quarante-cinq ans. Bonnes petites rentes. Bref, j'ai pensé que ce parti pourrait te convenir.

Mlle Piedegrèche dans un élan, lui prit les mains : — Que tu es bonne ! — Seulement... (Rose Coraubo hésita une seconde). — N'est-ce pas... je ne voudrais pas te froisser... mais j'ai peur que tu ne paraisisses... Voyons comment dire ?... Trop vivante... Oui, un peu trop vivante à M. Hauteloup. Je te préviens, il n'a rien d'un petit fou. C'est un homme calme posé, qui parle peu ; et quand il le fait c'est lentement, sans dire un mot plus haut que l'autre.

« Toi, dans la conversation tu vas, tu vas, tu t'animas, tu t'excites, tu ris, tu parles fort. Tout cela est très bien, très gentil, mais il y a des hommes — et M. Hauteloup, j'en suis sûre, est un de ceux-là — qui n'aiment pas ce genre un peu échevelé. — Bon ! Bon ! Pour plaire à ton croque-mort, je me donnerai un coup de peigne.

— Un fort coup ! appuya Rose Coraubo. Mon mari, qui a connu sa première femme, m'a dit qu'elle était dans son genre. Nature simple, silencieuse, réservée.

Elle hésita encore et répéta : — Très réservée. Toi, ce n'est pas pour te critiquer, mais tu es toute spontanée, et quelqu'un qui ne te connaît pas peut croire que tu es, pardonne-moi le mot, un peu agaçante. Or, cela, vois-tu, avec M. Hauteloup, il ne le faut à aucun prix !

S'il s'imaginait que tu cherches à le séduire, tout est perdu ! — N'ait pas peur ! fit Mlle Piedegrèche en riant, je vais lui confectionner une Odile à la vanille, dont tu me feras des compliments ! — C'est cela ! Surveille tes manières. Donne-lui l'impression de quelqu'un de réfléchi. Pas d'explosion de gaieté désordonnée, tu rateras ton affaire ! Jugeant en avoir assez dit, elle conclut :

— Viens dîner samedi prochain. J'inviterai M. Hauteloup.

Samedi est arrivé, et vous comprenez maintenant pourquoi Mlle Piedegrèche, le cœur battant, se regarde dans la glace.

Ce regard étoit, ce sourire plat, ce maintien modeste... Elle pouffa de rire.

« Ce que j'ai l'air tourte ! Mais puisque le bonhomme aime ça ! »

Dans le salon, puis à table, chez les Coraubois, elle ne se départit pas une minute de l'attitude étudiée devant son miroir. Elle sent peser sur elle l'œil de M. Hauteloup. On n'y peut rien lire. La conversation ronronne monotone, un peu engourdissante. Chacun attend poliment que l'autre ait fini sa phrase pour y répondre. La pauvre Piedegrèche, qui a l'habitude des propos entrecoupés, les interruptions joyeuses, étouffe quelques bâillements.

Pourtant M. Hauteloup, corpulent, en effet, et de cheveux rares, ne lui déplaît pas. Et puis, avec le temps, il apprendra peut-être à rire, cet homme ! « Huit jours, et je le dégoûte ! » s'affirme en elle-même Mlle Piedegrèche.

Vers onze heures, elle prend congé, enchantée de tous et d'elle-même. — Tu as été étonnante ! lui glisse Mme Coraubo. Attends les nouvelles.

Alors, elle attend. Elle attend une semaine, puis deux, puis trois, au bout desquelles elle se décide à téléphoner à son amie.

— Alors ? — C'est désolant, ma petite Odile, je n'ai pas encore de réponse ! Et tu sais que nous partons demain pour Royat.

— Fais-moi signe à ton retour. Mais, à son retour, Mme Coraubo n'a pas passé vingt-quatre heures à Paris. Elle n'a pas du tout pensé à Mlle Piedegrèche. Puis, elle et son mari ont filé à la mer. Septembre est arrivé. Mlle Piedegrèche attend toujours.

En octobre, elle a cessé d'attendre. Quelque chose lui dit qu'elle ne sera jamais Mlle Hauteloup.

— Hélas ! non ! lui confirme Rose Coraubo, qu'elle tout de même allée interroger chez elle. Je suis navrée pour toi, ma pauvre Odile. Je vais te causer une grosse déception... M. Hauteloup est marié.

— Remarqué ! Et avec qui ?

— Avec la petite Mme Boudineau.

— Mme Boudineau !... Tu dis Mme Boudineau ! Une écorchée, qui jacasait à tort et à travers ! Mme Boudineau ! Ce moulin à paroles ! Et tu parles d'une agaçante ! Elle se jette à la tête de tous les hommes ! Tu me reprochais d'être exubérante. Oui, oui, je t'attendais encore : « Donne à M. Hauteloup l'impression d'une femme réfléchie ! » En fait de femme réfléchie, il est servi avec la Boudineau !

— Que veux-tu ? coupe Mme Coraubo. Cet homme, il a dû s'ennuyer ferme avec sa première femme... — Et il n'a pas eu envie de recommencer avec la seconde ! Je te remercie !

Mme Coraubo, aussitôt, releva la tête :

— Justement. Il m'a avoué l'avoir trouvée terne, froide, distante. Il faut reconnaître, ma pauvre fille, que tu ne l'es guère mise en frais pour lui, le soir où je vous ai réunis. Tu as été d'un morne ! Il s'est dit, probablement qu'avec cette veuve affraidante, la vie serait plus drôle.

— Ça, c'est trop fort ! cria Mlle Piedegrèche, indignée. Qui est-ce qui m'a poussée à jouer la sainte nituche ? Tu avais vraiment bien besoin de me servir la leçon ! Comme psychologue ma chère, il y a mieux ! Je ne te fais pas mon compliment ! Sans tes conseils stupides, espèce de grande sottise, c'est moi, qui c'est moi, que M. Hauteloup aurait épousé !

Et, furieuse, elle s'en fuit, en claquant la porte.

Ah ! non ! Ne donnez jamais de conseils !

Théâtre de la Ville

Tepebaşı

Section dramatique

Aujourd'hui

Hamlet

5 actes

Drame

de W. Shakespeare

Traduction : Etüral Muhsin

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les lundis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)

Section d'Opérette

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette

par Ekrem et Cemal

Resit

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14 h. 30

A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les mardis.

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38, est Baylerbey 43.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans le monde ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK.

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Mont Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana : Bucarest, Arad, Braïla, Broșov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto : Alexandrie, Le Caire, Desmanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy : New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy : Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy : Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Bellinzona, Chiasso, Lugano, Mendrisio.

Banque Française et Italienne : Mexico, Montevideo, Rio de Janeiro, Sao Paulo, Santos, Bahia, Calcutta, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Colombie) Bogotá, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana : Budapest, Győr, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gaysay, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Iquitos, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb.

Società Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Sigée de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Pera 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjihan Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903. — Position : 22.911. — Change et Port : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046.

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitli Kioskue Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 20 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans : ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'unification de nos sucres

On annonce que les raffineries de sucre de la Société Sucrerie de la Thrace, celle d'Iskenderli de la Sumer Bank, celle de Turhal fondée par la Banque agricole et la Banque d'affaires, celle d'Eskisehir fondée par la Banque d'affaires vont fusionner sous forme de Société anonyme. Cette décision a été prise en vue d'unifier la direction, de diminuer les frais généraux, et d'empêcher la concurrence entre ces fabriques.

Le règlement de cette Société qui prendra le nom de Société des raffineries de Turquie est en train d'être élaboré. Son premiers soin sera celui de diminuer le coût du prix de revient, et de prendre les mesures voulues pour acheter la betterave à bon marché.

Achats d'huiles d'olives par l'Italie

Les nouvelles annonçant que l'Italie, dont la récolte d'olives a été abîmée cette année par des orages, achèterait en Turquie de grandes quantités d'huiles d'olives — nouvelles confirmées d'ailleurs par les commandes qui arrivent — ont eu pour résultat de ranimer tous les marchés de cet article.

Revue du marché d'Izmir

Raisins sans pépins. — La récolte de l'Australie par suite de la sécheresse ne devant pas excéder les 17.000 tonnes, l'Angleterre a décidé de s'en approvisionner chez nous.

Figues. — La saison étant passée, les ventes ont diminué, mais les prix se maintiennent.

Coton. — Le marché est soutenu. Les prix ont atteint 51 piastres. On a exporté dans la semaine 11.000 balles.

Tabac. — Le produit de la récolte à été presque vendu. Les prix se maintiennent pour un stock inventuré de 300.000 kilos seulement.

Huile d'olives. — Le marché est peu actif, mais les prix sont fermes.

Enf. — Pas de modifications dans les prix. Marché plus actif.

Vallonnées. — Il y a peu de ventes comparativement à la semaine dernière. Les prix se maintiennent.

Opium. — Marché calme. A enregistrer une seule vente de 303 kilos.

Avoine. — Les arrivages sont rares par suite de l'hiver.

Fèves. — Vu la saison il n'y a pas eu d'affaires sur cet article. Il n'y a pas de stock.

Peaux. — Les peaux d'agneaux sont plus recherchées.

Cire. — Bien qu'il y ait peu d'arrivages, il y a des acheteurs. Les prix sont en hausse.

Bétail. — Le marché est calme. Il y a peu d'exportations à destination de la Grèce.

La coopérative de l'administration des voies maritimes

Le Bureau de vente de la Coopérative de consommation fondé par l'administration des voies maritimes sera ouvert le 15 courant. Pour être membre de cette coopérative il faut être possesseur d'une action de 500 Liras et faire partie d'une organisation maritime mais tout le monde peut y faire des achats. Cette coopérative est considérée comme devant influencer le marché attendu qu'elle mettra en vente à très bon marché de très bons articles d'alimentation.

Elle s'occupera aussi de la fourniture des vivres aux bateaux étrangers qui ancrent dans le port d'Istanbul.

Nos exportations de blé

Les exportations de blé faites, la plupart d'après des conventions de clearing, dépassent les 60.000 tonnes pour une valeur de quatre millions de Liras. Pour la nouvelle récolte la Grèce s'est inscrite pour 50.000 tonnes.

Vu le développement que cette exportation est appelée à prendre il a été décidé de faire construire des silos de 4000 tonnes de capacité chacun dans les centres les plus producteurs de l'Anatolie et de la Thrace.

Les expéditions d'Inebolu

Au mois de décembre 1934 il a été expédié du port d'Inebolu à destination de l'étranger 219 tonnes de marchandises diverses pour une valeur de 26.700 livres turques.

Un débouché nouveau

La firme Louieis P. Louicidis, commissionnaire, Agent p. o. box 232, Nicosie de Crète, et qui donne comme référence la Banque de Cyprus Ltd de Nicosie avise que contre paiement sur document elle désire acheter de Turquie de grandes quantités de beurre, poissons salés, savon, noix, fil de coton.

L'exposition de l'aéronautique à Milan

Milan 2. — L'Exposition de l'aéronautique a fermé ses portes. Environ 900.000 personnes ont visité l'Exposition.

Etranger

M. Pesmadjoglou partira le 15 janvier pour l'Angleterre

Athènes, 3. — On apprend de source gouvernementale que la situation intérieure s'étant relativement apaisée, le cabinet pourra s'occuper plus sérieusement des affaires extérieures en connexion avec les intérêts du pays, à commencer par le règlement de la dette publique et du différend existant entre la Grèce et les porteurs étrangers d'emprunts helléniques.

M. Tsaldaris, président du Conseil, devrait se rendre à Londres pour s'occuper des négociations avec les porteurs anglais qui sont les plus nombreux et les plus intéressés, mais étant donné que son absence pourrait coïncider avec la reprise du procès de l'attentat contre M. Vénizelos, il a dû abandonner son projet. C'est donc M. Pesmadjoglou, ministre des finances qui se rendra à Londres pour mener les pourparlers avec les créanciers anglais de l'Etat hellénique. Le départ pour Londres de M. Pesmadjoglou est fixé au 15 janvier.

M. Pesmadjoglou sera nanti de pouvoirs étendus pour ne pas avoir à référer au gouvernement. Il sera accompagné de M. Barbaresco, ex-directeur

de la section des emprunts au ministère des finances, actuellement sous-gouverneur de la Banque de Grèce, qui est un institut d'émission, à ne pas confondre avec la Banque Nationale de Grèce.

La marine marchande grecque

On mande d'Athènes : Au cours de l'année qui vient de s'écouler, des armateurs grecs se sont portés acquéreur de 69 vapeurs d'un jaugeage de 252.790 tonnes. Pendant la même période, 113 vapeurs d'une capacité globale de 47.305 tonnes ont été perdus en mer ou abandonnés aux assureurs. On a vendu ou démolé comme vieille ferraille 29 vapeurs représentant 103.934 tonnes.

Actuellement, il y a sous pavillon hellénique 586 vapeurs d'un tonnage de 1.710.255 tonnes contre 513 et 1.445.970 en 1933.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me " "	50 le cm
2me " "	100 le cm
Echos :	100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an	13.50
6 mois	7.-
3 mois	4.-
1 an	22.-
6 mois	12.-
3 mois	6.50

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

PALESTINA, partira Jeudi 3 janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.
BOLSAHO, partira Samedi 5 janvier à 18 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
ALBANO, partira Lundi 7 janvier, à 17 h. pour le Pirée, Naples, Patras, Marseille et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata.
CELIO, partira mercredi 9 janvier à 17 heures pour Bourgas, Varna, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.
GASTEIN, partira Mercredi 9 janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.
MERANO, partira mercredi 9 janvier à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 10 janvier à 10 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

QUIRINALE, partira Lundi 14 janvier à 17 heures des quais de Galata pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 15 janvier à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Samsoun, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

AVENTINO, partira Mercredi 16 janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le voyage de M. Laval à Rome

A propos du voyage de M. Laval à Rome, qui occupe ces jours-ci le premier plan de l'actualité internationale, M. Asim Us se borne, dans le *Kur'un* de ce matin, à récapituler les informations fournies par les agences. Et il conclut en ces termes :

« Bien que les dernières nouvelles ne nous révèlent pas la nature exacte de l'accord intervenu entre la France et l'Italie, nous pouvons approximativement la dégager de nos prévisions et de nos intuitions. La France promettra à l'Italie la rectification de ses frontières du Tibeste et de la Somalie en faveur des intérêts italiens ; elle s'engagera également à régler la situation des Italiens en Tunisie. Puis on passera aux affaires de l'Europe et des Balkans. Il semble que l'Italie ait promis à la France de marcher avec elle dans ces deux questions. Quoi qu'il en soit l'issue de toutes ces affaires ne sera connue qu'après jeudi prochain jour du retour de M. Laval de Rome à Paris. »

Le *Zaman* s'occupe surtout de l'indépendance de l'Autriche.

« Certes, écrit-il, le sort de la paix de l'Europe est subordonnée à l'indépendance de ce pays. Mais nous savons tous qu'il est très difficile de sauvegarder l'indépendance d'un pays sous l'influence du dehors ou par la protection d'Etats étrangers. L'indépendance d'une nation doit s'appuyer avant tout sur la force de sa conscience nationale. Ils ne peut subsister le moindre doute que tant qu'il y aura en Autriche un fort parti favorable à l'Anschluss, maté aujourd'hui par la force des armes, il subsistera toujours comme une source de danger. Aussi estimons-nous des plus justes les considérations émises par un journal parisien à propos du voyage de M. Laval à Rome. Il observe que les projets élaborés ne peuvent être considérés que comme une formule tendant à ajourner la solution des difficultés. »

Les engagements pris par telle ou telle autre puissance en vue de protéger l'indépendance de l'Autriche ne sont que des mesures provisoires en vue de gagner du temps. »

Une heureuse initiative

M. Yunus Nadi commente avec éloges dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* l'appui officiel qui a été accordé à une institution locale. « Tout établissement financier peut, écrit-il, pour une cause ou pour une autre, être aux prises avec des difficultés. Une banque n'est pas une maison de commerce privée qui travaille d'une manière indépendante et dont les pertes ne lésent qu'elle-même. C'est une institution qui s'occupe des affaires financières du peuple sur une échelle plus ou moins grande. C'est pourquoi les banques ont à ce point de vue un caractère national. Soutenir une banque dont la situation se trouve gênée est faire une œuvre conforme aux intérêts des particuliers qui travaillent avec elle et, en employant un terme plus général, aux nécessités de l'économie nationale. Tel fut le cas pour la Banque commerciale turque d'Adapazarı. Grâce à l'appui qui lui fut prêté notamment par le ministère des finances cette institution vit sa position devenir plus forte et plus solide que jamais. »

Le 150e anniversaire du "Times"

Cent cinquante ans, cela commence à compter, même sur le plan de la vie des peuples... M.A.S. Esmer passe en revue dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, les événements qui se sont déroulés en Europe depuis l'apparition du premier numéro du *Times* et il conclut : « On peut dire que la différence

entre l'ancienne et la nouvelle Angleterre est aussi grande qu'entre la France ancienne et moderne. Seulement, l'Angleterre a ceci de particulier qu'elle a trouvé le moyen de réaliser son évolution sans heurts et sans chocs. En Angleterre, les principes politiques changent sans qu'on s'en aperçoive. Les Lords sont devenus libéraux, et les libéraux socialistes à mesure que sont passées les années et sans que personne eût à en souffrir le moins du monde. Par ailleurs, si l'on tient compte du fait que l'Angleterre étant une île, qu'il n'y a eu aucune guerre sur ses terres pendant des siècles, on aura compris comment le *Times* est arrivé à paraître sans discontinuer pendant cent-cinquante années. La vie longue et uniforme est le miroir de la vie politique de l'Angleterre pendant ces 150 années. »

Les éditoriaux de l'«Ulus» L'Année Nouvelle

Nous sommes entrée en 1935. Peut-être le changement d'année n'a-t-il pas une grande importance sur le plan de la vie internationale. Mais un an, c'est quelque chose sur le plan de la vie des individus, qui est beaucoup plus courte. L'homme, ignorant ce que l'avenir lui réserve, ne saurait demeurer indifférent à un égard. Il s'en effraie, ou il s'en réjouit... Si l'on se souvient de ces jours heureux, il se flatte que cela continuera ainsi. S'il est dans le malheur et la tristesse, il espère que l'avenir sera meilleur et que les choses dont il souffre passeront.

En égard aux jours si brefs que nous vivons, tout change sur la surface de la terre. Qui ne croit pas à ce point de vue que l'Année Nouvelle sera pleine pour nous de nouveautés ? Voici que les Européens eux-mêmes, avant le commencement de l'année, ont recourus aux voyantes pour connaître l'avenir... Nous avons lu récemment dans un journal ce que l'une d'entre elles a annoncé au sujet de l'Année Nouvelle. Chaque année nous voyons se reproduire les prophéties de ce genre. Elle contiennent des prévisions heureuses et malheureuses. Si l'on songeait à contrôler, à la fin de l'année, dans quelque mesure leurs prévisions du début se sont réalisées, il aurait été peut-être moins facile de tromper et de se laisser tromper. Mais les fils de l'homme aiment assez se laisser bernier, souvent de la façon la plus banale.

Les fêtes du Jour de l'An se déroulent au milieu de beaucoup de gaieté et de bonne humeur en Europe et en Amérique. On affirme que la Nouvelle Année sera heureuse... Durant les prochains mois, dit-on, les affaires vont s'accroître, l'abondance reviendra et la paix sera consolidée entre les peuples. Il serait évidemment bon de collaborer tous, la main dans la main, à la réalisation de cet objectif que nous désirons unanimement. C'est une joie pour les hommes épris d'humanité que de travailler à la réalisation des bonnes choses. Et l'optimisme, une optimisme sain, fondé et confiant, est la première condition et le fondement du succès.

Il est opportun également d'agir avec un peu de prudence en ayant sous les yeux les défauts de l'équilibre actuel afin de pouvoir triompher des difficultés qui surgiront demain. L'existence et la tranquillité des individus sont subordonnées à la vie des nations. C'est pourquoi il n'est pas facile de déclarer dès à présent que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Car on dit que la vie internationale rencontrera demain de bien grandes difficultés. Le mieux et le plus sage n'est pas de voir le monde tel que nous voudrions qu'il le soit, mais tel qu'il l'est...

Zeki Mesud Aslan

Une enquête dans la Sarre

(Suite de la 1ère page)

flegmatique qui caractérise les manifestations populaires et qui est commun à toutes les provinces allemandes et que l'on constate également ici. En général, les Allemands ne s'échauffent pas beaucoup et ne s'exhalent pas dans les démonstrations. Ils préfèrent manifester leurs sentiments par des défilés imposants, compassés, presque religieux. C'est que d'ailleurs, ici, la transition est courte de la religion à la politique et de la politique à la religion. Ne parlons pas, d'autre part, de capacité d'enthousiasme des Sarrois, qui sont pour la plupart mineurs, et se comportent toujours sur la croûte terrestre un peu comme quand ils pénètrent dans les viscères du sol.

Le problème catholique

Il y a des différences entre la Sarre et le gros de l'Allemagne. Il y en a une qui semble difficile par-dessus toutes à surmonter : la religion. Les Sarrois sont catholiques et ne peuvent certes pas voir avec enthousiasme les élucubrations du néopaganisme de Rosenberg. Le protestantisme et en général l'esprit sectaire, n'ont pu s'implanter ici, dans la Sarre pour une raison liée, dirions-nous, à la nature du sol, au climat et au voisinage de la France, pays catholique de façon tranquille et compacte. Mais il est difficile que l'élément religieux puisse dominer l'élément politique. D'ailleurs Hitler a dû déjà comprendre que les catholiques sont aussi bons Allemands que les protestants et il évitera que les conflits religieux puissent compromettre cette unité allemande qu'il essaye de réaliser à tout prix dans le domaine politique, administratif et religieux.

Nous avons mille éléments qui démontrent que l'Eglise catholique remportera la victoire dans la lutte qu'elle mène en Allemagne, et précisément parce qu'elle vaincra. Il n'y aura pas de péril de mouvements autonomistes, séparatistes et semblables. L'esprit religieux qui domine dans la Sarre est le même qui domine dans toute la Rhénanie, la Bavière, dans l'Etat de Bade, au Wurtemberg et dans toutes les terres allemandes où le catholicisme est compact. Ce n'est pas une force centrifuge à l'égard de l'unité du Reich ; il y a donc lieu d'admettre, par analogie, qu'elle ne sera pas de nature à altérer l'orientation politique des citoyens de la Sarre.

Les facteurs politiques

Nombreux sont ceux qui affirment l'existence de facteurs politiques qui pourraient réserver des surprises dans la Sarre. Le « Nazisme », après les événements du 30 Juin et ceux du 15 Juillet ne saurait être accueilli avec faveur par les Sarrois, même si ceux-ci sont Allemands d'esprit et de sang.

Soit. Admettons que le national-socialisme soit ici détesté, et que les réfugiés politiques soient parvenus à exercer une action mauvaise du point de vue des objectifs du Reich. Mais autant nous nous défendons d'être suggestionnés par la forêt de drapeaux rouges avec la croix gammée qui s'agitent dans les différentes localités de la Sarre, autant nous devons nous garder de l'illusion d'une hostilité à fond politique contre l'annexion

à l'Allemagne. Tous sont convaincus ici que la majorité des votes sera favorable à l'annexion et cette conviction en crée automatiquement une autre : et c'est qu'au lendemain du plébiscite, nonobstant toutes les assurances étrangères, les citoyens qui se seront révélés de mauvais citoyens allemands auront à s'en repentir... Aussi ceux-mêmes d'entre les Sarrois qui couvrent aujourd'hui leurs rancœurs à l'égard du nazisme sous de grands drapeaux rouges à la croix gammée voteront pour l'annexion dans le secret de l'âme même si, intimement ils seraient animés de tendances autonomistes. Certes, n'étaient certaines erreurs qui ont été commises, le plébiscite aurait été couronné par un triomphe. Mais même si ce triomphe ne se réalise pas, le « oui » sortira également victorieux des urnes.

Le facteur économique

Il faut considérer aussi le facteur économique, et sa répercussion éventuelle en politique. Il est absolument indubitable que les Sarrois auraient matériellement tout avantage au maintien du *statu quo*. On abandonne toujours de mauvais grâce les situations privilégiées, et celle de la Sarre l'est certainement. Il suffit de dire qu'ici les barrières douanières sont à peu près abolies, tant à la frontière française qu'à la frontière allemande. La fermeture de la frontière vers l'Allemagne créera certainement un malaise et d'autres en naîtront nécessairement, malgré les promesses et la bonne volonté de Berlin, du fait de l'adaptation du régime fiscal de la Sarre à la discipline nationale.

La situation politique et administrative actuelle permettrait de réduire au minimum le bilan de l'administration publique. Pas d'armée, pas de flotte, pas d'aviation, pas de ministères : tout se réduisait ici à l'entretien de peu de fonctionnaires. L'Allemagne créait-elle des privilèges en faveur de la Sarre ?

En tout cas, de quelle façon que l'on puisse prévoir le sort de cette région au point de vue économique, nous avons l'impression que les gens du pays ne dramatisent pas outre mesure les conséquences de l'annexion et surtout ne songent nullement à marchander basement leur conscience allemande.

D'aucuns affirment que la situation locale ne variera pas de beaucoup, quelles que soient les destinées de la Saar, étant donné que pour un ensemble de raisons, évidentes à quiconque visite ce bassin, les intérêts de la France et ceux de l'Allemagne convergent ici et parce que ce ne sera certes pas la seconde qui, dans les circonstances actuelles, voudra envahir la situation tout à son propre désavantage.

En substance, l'heureux accomplissement de la charge confiée au comité des Trois, qui a valu tant de reconnaissance au gouvernement fasciste et de si vifs éloges au baron Aloisi, interprète au sein du comité de la volonté du Duce, a déjà ouvert la voie à des solutions pacifiques également pour la période d'après le plébiscite.

Un Allemand de la Rhénanie, qui connaît à fond les conditions économiques de son pays et qui a approfondi

Les projets des gagnants de la Loterie de l'Aviation



Le cuisinier de la prison centrale et les deux détenus qui ont été favorisés par Dame Fortune

Les deux gagnants du dernier tirage de la loterie de l'aviation, le cuisinier et deux détenus de la prison centrale, ont fait les confidences que voici concernant leurs projets d'avenir :
Le cuisinier Mustafa, las d'être locataire, compte s'acheter une petite maison.
Des deux détenus, l'un compte verser son argent à la Caisse d'Epargne et se livrer ensuite au commerce dès qu'il aura purgé sa peine dans trois mois. L'autre à peine sorti de prison rentrera en son pays pour s'y marier et acheter un lopin de terre.
D'après le règlement de la prison les détenus ne peuvent être en possession de fortes sommes d'argent ; ils recevront de l'argent de poche à valoir sur leur capital qui sera déposé, en leur nom, dans une banque — à moins qu'ils ne désignent un membre de leur famille pour gérer leur avoir.

Une réunion des chefs des organisations du parti national-socialiste

L'allocation de M. Hitler

Berlin, 4. — Une imposante manifestation de l'unité et de l'homogénéité de la nation allemande a eu lieu hier à l'occasion d'une réunion tenue dans l'après-midi à l'Opéra d'Etat, à Unter den Linden, par tous les dirigeants du parti d'Etat et des forces armées. L'adjoint du Führer, M. Hess, ouvrit la réunion par une allocution à M. Hitler. Parlant des buts de la réunion, il déclara que celle-ci constituait une riposte aux rumeurs et aux fausses nouvelles répandues à l'étranger dans le but principalement d'influer sur le plébiscite dans la Sarre. Les souhaits de nouvel an des forces armées ont déjà été exprimés au Führer en tant que chef suprême. Il lui a porté, lui, la gratitude profonde de la vieille troupe des combattants politiques du parti, les vœux passionnés de tous ses compagnons de lutte. M. Goring a aussi prononcé une allocution. Puis M. Hitler lui-même prit la parole.
« Les mêmes éléments, dit-il, qui durant quatorze ans de lutte ont ouvert le parti de mensonges et de calomnies sont actuellement à l'étranger où ils appliquent la même méthode, car autrement ils n'auraient pas d'autre moyen d'attaque contre l'Allemagne. Leur principe est : « Le mensonge se répand toujours plus vite que la vérité... et il en reste toujours quelque chose. » Rien n'est plus bête et plus éhonté que ce que ces gens-là écrivent. On spéculer sur l'oubli et la bêtise des gens. Ils sont toujours tombés dans la même faute en fixant une date trop proche pour l'écrasement allemand de façon qu'ils ont été punis par la fausseté de leurs propres prophéties. » S'ils sont devenus plus prudents, continue Adolf Hitler, et s'ils ont annoncé la prochaine catastrophe pour le 14 janvier, afin que leurs mensonges ne soient pas démentis avant le plébiscite, cela ne leur servira pas.

le problème de la Sarre sous tous ses aspects nous disait que d'un événement, qui pouvait sembler critique pour la paix européenne de nouvelles possibilités pourront peut-être surgir et précisément dans le sens prophétisé par M. Mussolini par le pacte à Quatre.

FRANCO CIARLANTINI

L'œuvre d'assistance en Italie

Rome, 2. — Le conseil supérieur de la Banque d'Italie a décidé, dans sa dernière réunion, d'accorder 500.000 livres à des œuvres d'assistance et 500.000 autres livres à des institutions de secours créées par le régime.

Pologne et Dantzig

Dantzig, 4. — Le président du Sénat M. Greiser rendra officiellement visite le 7 janvier, au gouvernement polonais à Varsovie.

Les usines Citroën

Paris, 4. — Hier 3000 ouvriers ont été réembauchés dans les usines Citroën. Un grand nombre d'ouvriers de cette entreprise qui n'ont pu être réembauchés, ont organisé un cortège de démonstration qui s'est d'ailleurs déroulé sans incidents.

Le conseil national fasciste

Turin, 3 A.A. — Ce matin s'est réuni ici le conseil national du parti fasciste sous la présidence du secrétaire du parti. Le conseil a approuvé deux déclarations. Dans la première il envoya un salut fraternel aux fascistes résistants à l'étranger et dans la seconde il parla des résultats obtenus dans la lutte contre le chômage.

Le congrès américain

Washington, 4. A. A. — Le 74e congrès des Etats-Unis s'est réuni hier. Le congrès devra étudier les grands problèmes nationaux. Le congrès élu M. Byrns à la présidence de la Chambre des représentants.

Feuilleton du BEYOGLU (No 26)

BLANC

par Louis Francis

C'était comme si cette femme avait lu dans ses pensées, et avec une discrète solennité, prenait à charge de l'éclairer sur ses propres secrets. En arrivant au pont de la Chaise, elle s'arrêta un moment ; elle avait besoin de reprendre son souffle. La rivière coulait vivement entre ses plages de galets. En amont, au delà des demeures maïsom, couronnant un rempart de rochers, la forêt commença à se dénouer, un peu plus loin, une inflexion laissait deviner la vallée du Nant Borian. Raymonde se retourna, et, accoudée au parapet de pierre, regarda l'eau scintillante.

Elle se redressa, voulut poursuivre son chemin et fit encore quelques pas. Mais son vertige augmentait. Des entraves l'empêchaient d'aller plus loin.

— C'est plus fort que moi se dit-elle.

Elle s'appuya au parapet et ferma

les yeux. Elle revit le visage de l'employée, empreint cette fois d'un air de scandale et de commisération. Ses lèvres minces murmuraient : est-ce possible ? est-ce possible ?

Des larmes se gonflèrent au coin de ses paupières et s'écoulèrent tout d'un coup, distinctes brillantes.

Lentement, d'un geste crispé, elle déchira son passeport.

Elle en regarda les fragments qu'elle conserva un moment dans ses mains unies en forme de coupe ; elle avait alors la tête extraordinairement vide ; un à un, elle laissa tomber dans l'eau les morceaux de papier, qui s'enfuyaient en dessinant des arabesques.

XXI

Un mot bref, sans signature, sans formule de sentiment : « Ne m'attendez pas. J'ai déchiré mon passeport. »

Blanc, assis dans son salon, relisait ces lignes et ne pouvait que murmurer : C'est absurde, c'est absurde.

— Il se prit la tête dans les mains. Etait-il profondément déçu ? Eprouvait-il l'écrasement que provoque en nous l'échec d'un dessein auquel nous avons rapporté toutes nos pensées ? C'était plutôt comme l'ennui qui nous accablait lorsque nous nous sommes élançés à contresens et que nous voyons le fond de l'impasse. Nous nous sentions plein de force, mais les mouvements qu'il nous faut faire pour revenir sur nos pas, nous n'y consentons qu'avec une extrême lassitude.

Si, à ce moment, la jeune fille était entrée dans cette pièce et lui avait dit : « La faiblesse a eu raison de moi, sans doute parce que je n'étais pas satisfait. Il y a des choses pour lesquelles je ne suis pas né. Pour que la joie ne soit pas un fantôme fuyant, il faut l'unir à tout ce qui, jusqu'alors, a fait pour nous la trame de la vie. Sans cet appui, les désirs les plus fervents sont vains. En me donnant à vous, je suis sûr de mon bonheur et du vôtre. C'est naturel. Mais je n'avais pas pris garde qu'une autre nature me faisait de la régularité une condition inéluctable », par ce simple aveu, elle eût fait de lui, comme on dit, ce qu'elle aurait voulu. Elle lui eût dicté les clauses de leur bonheur.

Mais dans quel accablement muet le vertige l'avait-elle laissée ?

Blanc monta dans sa chambre et prit dans un tiroir les lettres de Madame Serafimidis. Il les relut avec attention.

Puis il rédigea une lettre adressée au ministère dans laquelle il posait sa candidature au poste de la Commission des Détruits. Il ajoutait qu'on voulait bien lui faire parvenir la réponse au Palais Danieli, à Venise.

Lorsqu'il vit sa mère, il lui annonça sa décision et lui demanda si la journée du lendemain suffirait à préparer ses malles.

Il quitta Outrechaire par le train du matin, à 6 h. 40. Comme notre gare ne délivre pas de billets pour l'Italie, il prit un billet pour St-Jean ; l'enregistrement de ses bagages s'en trouva compliqué. Mais ces petites besognes lui occuperaient l'esprit.

Lorsqu'il fut dans le compartiment et que le train se glissa dans la vallée, il pensa qu'il avait oublié d'envoyer un télégramme à Mme Serafimidis. Il haussa les épaules :

— Je n'ai vraiment plus la tête à moi, se dit-il.

En réalité, tout son esprit était tendu dans un effort pour réduire l'arrachement qui lui déchirait le cœur. Il cherchait en vain à se représenter le but de son voyage.

Il serait à Milan dans l'après-midi. Il décida d'y passer la nuit, car il ne

voulait pas arriver à Venise après le coucher du soleil.

Arrivé à la Gare Centrale, il se fit conduire à l'Hôtel de la Ville. Il fit sa toilette et demanda qu'on lui envoyât un commis pour faire prolonger son billet jusqu'à Venise, enregistrer à nouveau ses bagages et porter un télégramme à la poste. Lorsque le garçon fut monté, Blanc se ravisa. Il fit quelques pas de long en large, tandis que l'homme attendait ses ordres en regardant au plafond. Il finit par lui donner un pourboire en lui disant de revenir plus tard.

Puis il téléphona au consulat général de France. Il descendit ensuite en toute hâte sur le corso, sauta dans un taxi et se fit conduire à la rue Ariosto.

Dans le train, à mesure qu'il descendait vers la Lombardie, une idée l'avait sollicité. Tant qu'il avait eu la France sous les yeux, il s'était répété qu'il fuyait par souci de tenue. Mais lorsque les monts changèrent d'aspect (ce changement est sensible dès Bardonnèche) sa solitude devint d'une souffrance aiguë. N'avait-il pas rêvé d'entraîner son amie dans ce glissement le long de la Doire ? Par la brusquerie de son départ, il avait espéré couper court aux regrets et aux incertitudes. Mais au lieu du sentiment de libération qu'il escomptait, il ne lui restait plus que l'amère reproche de son désir insatisfait. Comme celui-ci

s'obstine à trouver des motifs d'excuse !

— C'est maintenant, se disait-il, qu'elle doit mesurer le malheur qu'elle nous vaut son inertie.

Il lui était venu à l'esprit que son camarade de concours, était venu à Milan. Leur amitié avait été si étroite lorsqu'ils avaient débattu ensemble dans la carrière. Il n'éprouvait aucun scrupule à lui demander de commettre une petite irrégularité pour lui faire plaisir. En effet, le consul ne peut signer de passeport qu'aux Français qui sont immatriculés sur ses registres. Mais Blanc donna sa parole qu'une complaisance resterait sans inconvénient.

Lorsqu'il arriva au Consulat, il trouva le meilleur accueil auprès de l'agent qui lui promit de faire ce qu'il lui demandait.

Revenu à l'hôtel, il écrivit à Raymonde une lettre passionnée. Il disait qu'il ne pouvait se résigner à perdre et qu'il lui fournirait tous les moyens de venir le rejoindre. Il pria de lui envoyer par retour courrier deux petites photographies.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyat müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zelliitch Biraderler Matbaası